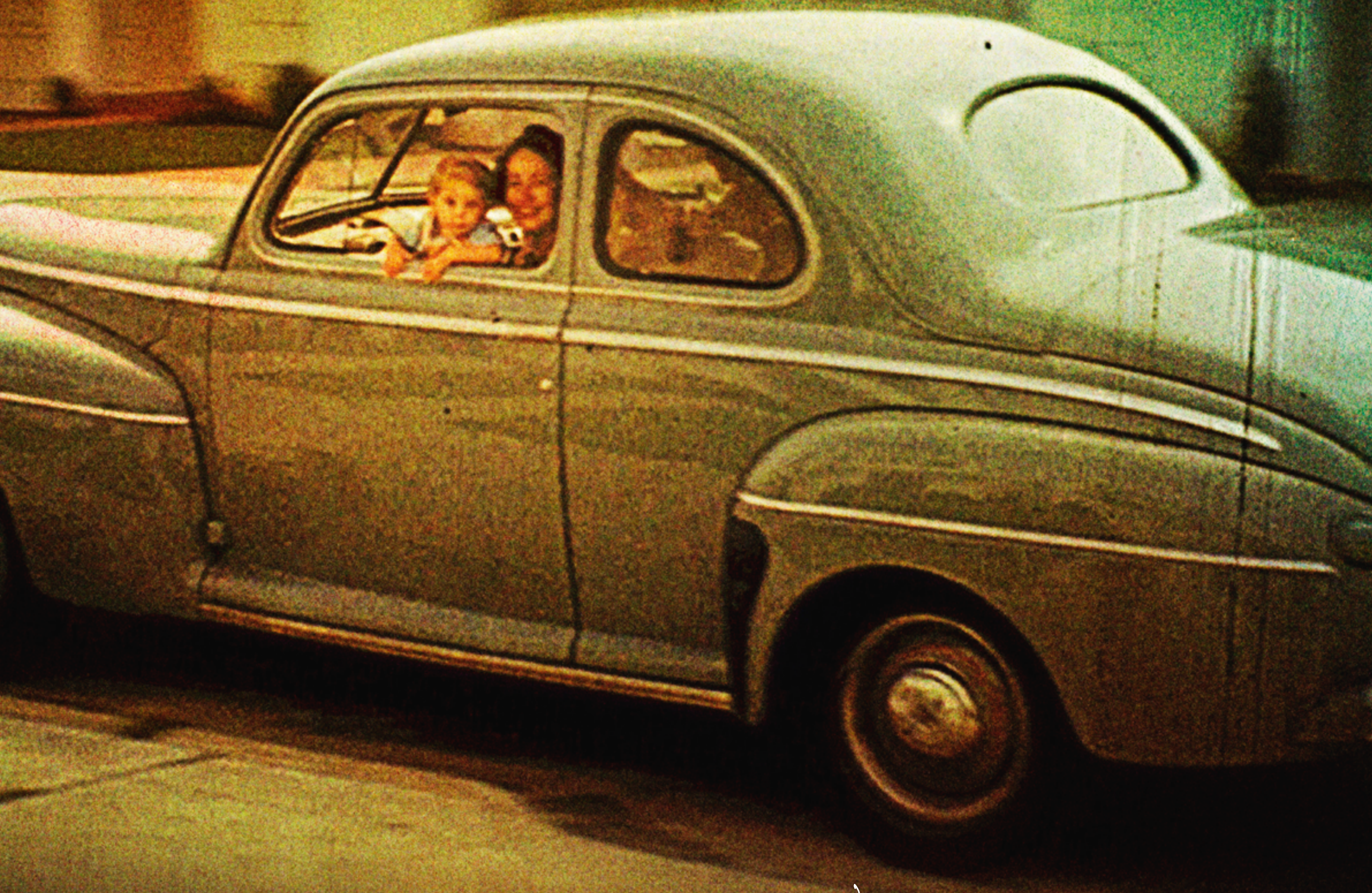


LES FILMS DE L'ATALANTE PRÉSENTENT
UNE PRODUCTION IWASO FILMS ET LES FILMS HATARI

« *CE RÊVE D'AMÉRIQUE*
QUI NOUS TRAVERSE TOUS... SPLENDIDE! »

LE MONDE



JOURNAL D'AMÉRIQUE



72^e Internationale
Filmfestspiele
Berlin
Encounters

UN FILM D'ARNAUD DES PALLIÈRES

UN FILM D'ARNAUD DES PALLIÈRES MUSIQUE ORIGINALE MARTIN WHEELER CONSULTANT ARCHIVES RICK PRELINGER PRODUCTION MICHEL KLEIN JÉRÔME DOPFFER DIRECTION DE POST-PRODUCTION GAUTIER RAGUENES MONTAGE IMAGE ARNAUD DES PALLIÈRES
MONTAGE SON JEAN MALLET MIXAGE MÉLISSA PETITJEAN ÉTALONNAGE SERGE ANTHONY UN FILM PRODUIT PAR IWASO FILMS ET LES FILMS HATARI EN ASSOCIATION AVEC LES FILMS DE L'ATALANTE AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE
EN PARTENARIAT AVEC LE CNC LA SACEM LE CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE ET DE L'IMAGE ANIMÉE ET LE CNAP

Les
Inrockuptibles



JOURNAL D'AMÉRIQUE

UN FILM D'ARNAUD DES PALLIÈRES

DOCUMENTAIRE / FRANCE / 2022 / 1H48
SORTIE LE 22 NOVEMBRE 2023

Pense à l'Amérique.
Aux cités, aux maisons, à tous les gens, aux arrivées, aux départs, à la venue des enfants, à leur départ, à la mort, à la vie, au mouvement, à la parole.
Pense au profond soupir intérieur de tout ce qui vit en Amérique. Penche-toi. Ramasse ce que les autres laissent perdre de la vie. Et fais-en quelque chose...

FESTIVALS
• Berlinale 2022 - *Encounters*
• Cinéma du Réel 2022 (Paris)

CELUI QUI FAIT

Faire un film sans s'en rendre compte

Je m'apprêtais à tourner un film de fiction dont le tournage a été reporté. Pour ne pas sombrer dans la déception, je me suis mis au montage d'images d'archives. Comme discipline. Comme hygiène. Pour ne pas rester sans rien faire. C'est une des plus heureuses décisions de ma vie. Habituellement, avant de lancer un film, il faut prendre le temps de le financer. Ici, pour répondre à mon impatience de travail, le producteur a mis en place un processus léger, selon une économie minimale. Lorsque je suis arrivé au terme d'une grande impulsion de travail, après trois mois, mon producteur est venu voir le résultat. Il a déclaré que nous avions un film. Soucieux d'avis extérieur, il l'a montré à un distributeur qui a affirmé vouloir le sortir en salles. Sur les conseils du producteur, j'ai retranché trois séquences. Puis j'ai peaufiné les textes. Mais jamais je n'avais réalisé un film si vite. Encore moins sans savoir que j'étais en train d'en faire un...

Montage automatique

J'ai commencé à monter des images et des sons, sans écriture préalable, en essayant d'être tout de suite dans la construction de récits. Très vite j'ai pensé à la forme « journal de travail », marquant les jours, et gardant trace du travail en train de se faire. C'est devenu le journal de trois mois de montage, du 18 janvier au 14 avril 2021. Et pour la première fois, j'ai éprouvé ce que peut être une écriture automatique en cinéma. Le film s'est fait à travers moi. Mes mains savaient mieux que ma tête quel film je faisais. À partir d'images, de sons, de textes (que je connaissais bien puisque certains constituaient le corpus non utilisé de *Poussières d'Amérique* et *Diane Wellington*), le film s'est élaboré chaque jour, presque — j'ai bien conscience du caractère absurdement romantique d'une telle idée — comme s'il m'était dicté... C'est le bonheur de l'improvisation. Depuis *Poussières d'Amérique*, je rêvais de réussir un jour à ce que les images racontent « elles-mêmes » leur propre histoire. Que les images « elles-mêmes » s'expriment à travers mon geste de montage. J'ai l'impression d'y être arrivé avec *Journal d'Amérique*. L'histoire procède par métamorphoses plutôt que par enchaînements. C'est un des caractères de la langue des rêves...



LISTE TECHNIQUE

Scénario et réalisation Arnaud des Pallières
Montage Arnaud des Pallières
Musique originale Martin Wheeler
Consultant archives Rick Prelinger

PRODUCTION

IWASO FILMS
Jérôme Dopffer
LES FILMS HATARI
Michel Klein

DISTRIBUTION

LES FILMS DE L'ATALANTE
William Jehannin

ARNAUD DES PALLIÈRES
CINÉASTE



Rêves Américains

On sent deux temps dans *Journal d'Amérique* : un premier qui est une réflexion sur l'enfance, le temps, la mémoire. Sur le rapport que nous avons avec ces images. Qu'est-ce que se reconnaître dans des archives qui ne sont pas les vôtres ? Qu'est-ce que ça dit de moi ? De nous ? Et qu'est-ce d'ailleurs ici que « moi », si ce n'est un « nous » ? Et puis un second temps, au cours duquel apparaît ce jeune Américain de la seconde moitié du XXe siècle qui nous raconte son histoire. J'ai été le premier surpris par le surgissement de ce personnage... Né en 1961, je suis un enfant de la colonisation culturelle américaine. Et à l'égard de tout ce qui me vient d'Amérique, la musique, le cinéma, la littérature, à travers lesquels j'ai appris depuis l'enfance à me reconnaître, j'hésite toujours entre un cri d'amour et un cri d'horreur ou de désespoir. Depuis *Disneyland, mon vieux pays natal*, jusqu'à *Journal d'Amérique*, je ne cesse, je crois, de reconduire et bégayer cette hésitation. L'Amérique est pour moi une sorte d'horizon métaphysique. N'est-ce pas ce qui nous fascine tant dans le cinéma américain ? Comme l'Olympe pour les anciens Grecs ? Ces Dieux, avec toutes leurs petites histoires, qui distraient les humains d'eux-mêmes et de leurs soucis. Un monde au-delà. C'est pour ça que je ne suis jamais allé en Amérique. Parce que l'Amérique est une fiction. L'Amérique n'existe pas...



CELUI QUI REGARDE

BERNARD CERF
CINÉASTE, MEMBRE DE L'ACID

Journal d'Amérique, ce nouveau film d'Arnaud des Pallières s'inscrit dans sa veine expérimentale qu'il mène de front depuis ses débuts entre films de fiction avec acteurs célèbres et narration classique et films documentaires. Avec une démarche à l'américaine alternant films commerciaux et intimistes, il poursuit un travail entamé il y a 13 ans avec *Diane Wellington* à partir d'un fond privé de films amateurs.

Sans voix off, avec une démarche assumée de recherche narrative cette veine expérimentale n'est pas sans lui donner une liberté hors de tout formatage. Si le film s'ouvre avec un « je » autobiographique, il devient ensuite un « je » réceptacle fictionnel pour constituer des histoires d'Amérique, Histoire au centre du travail du cinéaste depuis *Drancy Avenir*.

Film flou, les textes qui s'écoulent entre des blocs d'images floues, fragiles, rayées ou nettes, matière filmique vivante nous renvoient à l'image argentique, à l'origine du cinéma. A la vision de celle-ci on peut décrocher, revenir, s'attacher à une lumière, au détour d'une phrase, par et grâce à cet état et ainsi recevoir d'autant plus violemment l'émotion finale du film. C'est une immersion sensitive qui nous est proposée, de plus en plus rare en salle et qu'il est indispensable de soutenir, de voir, de montrer.

CELUI QUI MONTRE

ANTOINE DOUX,
SAINT-ANDRÉ DES ARTS (PARIS)

Depuis *Disneyland, mon vieux Pays natal*, Arnaud des Pallières sonde l'Amérique. Des images d'archives retrouvées, il en avait fait un poème dans *Poussières d'Amérique*. Dix ans plus tard, il continue son travail d'archive et d'échange poétique à travers la forme d'un journal. Dans ce *Journal d'Amérique*, il adopte une structure fragmentée et nous plonge dans sa perception, ses questionnements et ses références sur l'Amérique. Loin des schémas traditionnels, le film est composé d'une série de vignettes et de séquences, donnant l'impression de feuilleter les pages d'un journal intime proposant une histoire subjective du pays. Il démarre par l'enfance et l'innocence d'un pays mythique et glorieux, une Amérique romancée qui se raconte à elle-même des histoires d'enfants joyeux, de voitures brillantes et de paysages millénaires. Une vision triomphante des années 50, un rêve américain semblable à une publicité accompagné par des morceaux de récits d'illustres auteurs (Mark Twain, Walter Benjamin, Russel Banks...) qui viennent faire dialoguer textes et images comme pour s'interroger sur la réalité des images observées.

Mais progressivement, le film perd son aspect idyllique et prend un tournant guerrier. C'est la violence qui rejaille derrière ce vernis de façade d'une société endoctrinée et militaire.

C'est ici que la fascination du film réside, loin d'être uniquement tourné sur lui-même, le film semble vouloir nous parler des images et de leurs conséquences, de se méfier des créations de mythe et des images d'épinal. Il souhaite faire ressentir par les mots et les images les différents aspects d'une humanité dont la violence dépasse les frontières de l'Amérique et remettre en cause les histoires que la nostalgie nous impose.

INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



Le cinéma du pas de côté : journal d'un laboratoire de formes

Dans un besoin urgent de "faire", Arnaud des Pallières agence, compose et monte un journal de narration et d'association. Comme une improvisation de jazz, le rythme s'impose et le mouvement s'installe. De pair avec l'image, vient l'expérience sonore, une improvisation cette fois sur les rebuts, les restes d'enregistrements, des sons d'ambiance fournis notamment par le compositeur Martin Wheeler, et pour finir la musique. Tel un laborantin, il expérimente et module des pistes inutilisées et vouées à l'oubli pour créer une bande-originale envoûtante qui vient s'accorder aux images et aux textes. De ce journal d'expérience, à la manière de *Reminiscence of a journey to Lithuania* de Jonas Mekas, le spectateur est invité à être témoin des gestes de fabrication du film qui se fait devant lui et plus qu'un journal, c'est aussi l'histoire par et de l'archive qui s'offre à lui.

Journal de matériaux miraculés et miraculeux hasards

Si *Journal d'Amérique* est un journal de laboratoire, il est aussi journal d'une succession d'évènements de l'ordre du "miracle" sans lesquels ce film n'aurait pu voir le jour. D'abord, un miracle chimique qui a permis à ces pellicules de résister au temps et à leur condition de conservation. Ensuite, un miracle humain : il aura fallu que Rick Prelinger traverse les États-Unis en caravane, avec la conviction profonde que ces images vernaculaires font histoire, pour les récolter et les organiser dans son fond d'archives. Et enfin que Martin Wheeler, compositeur du film, fasse découvrir ce fond d'archives à Arnaud des Pallières. Après plusieurs films issus de ces archives, c'est du chutier de restes de bobines que surgit *Journal d'Amérique*. Comme un tailleur reprenant ses chutes, les matériaux miraculés deviennent, petit à petit, pièce de haute couture.

acid
ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 30 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public. La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers. Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages dans plus de 400 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts et ACID POP offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org